

MELANGES RELIGIEUX.

POLITIQUES, COMMERCIAUX ET LITTÉRAIRES.

Vol. XI. Montreal, Vendredi, 11 Aout 1848. No. 96

MELANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, 11 AOUT 1848.

SACRE DE MGR. GUIGUES.

Ne recevant pas la correspondance, à laquelle nous nous attendions, au sujet du sacre de l'évêque de Bytown, nous ne voulons pas faire attendre davantage nos lecteurs, et nous leur donnons de suite la traduction d'un article que le *Packel de Bytown* a reçu à ce sujet. Nous y ajoutons le mandement de prise de possession, que l'on a eu la complaisance de nous envoyer.

«Dimanche dernier, comme il avait été annoncé, le Rév. Joseph Eug. Guigues fut sacré évêque de Bytown par leurs Graciers les Evêques de Montréal, de Kingston et de Carthage. Le P. Rév. Rémi Gaulin officia; les grandes et importantes cérémonies de l'Eglise en ces occasions furent observées avec toute la pompe et la splendeur conformes à la dignité de la fête. L'imposition des mains et l'installation de l'évêque de Bytown se firent à l'office du matin, qui commença vers huit heures et finit à midi et demi. Une vingtaine d'ecclésiastiques des différentes parties de la Province, assistaient à la cérémonie, et le chœur des chœurs était excellent.

«M. O'Reilly, de Montréal, fit un sermon qui fut bien goûté par ses auditeurs. Le Rév. M. montra beaucoup de talent et de savoir, sa diction est pure, son débit plaisant, et ses idées bien arrangées sont toujours accompagnées de quelque figure agréable ou de quelque riche métaphore qui produit l'effet le plus complet. S'il fait quelque faute, c'est plutôt dans l'arrangement du sujet, plus dans le désir évident du Rév. M. d'exciter la seule sensibilité, que de satisfaire le bon goût. Son intention était bonne, savoir: de convaincre ses compatriotes, de la nécessité de s'unir pour le soutien de la religion, les encourager à suivre les instructions de leurs pasteurs et des évêques de l'Eglise, et plus particulièrement de l'évêque, auquel vient d'être confiée la charge du nouveau diocèse, et à s'unir à leurs frères Canadiens-Français, en montrant toujours de la bonne volonté pour tous. Les discours étaient parfaitement calculés à produire l'effet désiré, et bien qu'il soit probable que beaucoup ont été désappointés, quant à la manière de traiter le sujet du jour, tous ont apprécié les motifs qui ont porté le Rév. M. à en agir ainsi, et l'effet a été amplement récompensé de ses efforts temporaire. Mais dimanche dernier, la cathédrale prit possession formelle de son siège, et le Rév. M. Mignault, curé de Chamby, prononça un très-beau sermon, l'apparence vénérable du Rév. Monseigneur, et sa manière agréable de parler, jointes à la pureté de son style et à la sublimité de son raisonnement, captivèrent l'attention de son auditoire. Après avoir exposé au peuple les obligations sacrées que le lien à son premier pasteur, l'orateur se tourna vers leurs Graciers, exposa brièvement leurs efforts à promouvoir la sainte cause de la religion et finit par les engager à persévérer à faire le bien, et par implorer sur leurs travaux les bénédictions du Dieu de vérité. Le discours fut touchant et magnifique, tantôt manquant peut-être de cette simplicité aisée et de cette douce éloquence, qui tendent tant à créer de la sympathie dans l'esprit du peuple en général. La cathédrale, comme nos lecteurs de la ville ne l'ignorent pas, est loin d'être complètement finie. Voilà deux ans, elle présentait un aspect misérable, les planchers étaient seulement posés, et les bancs de la vieille église paroissiale n'y avaient été transportés que pour un usage temporaire. Mais dimanche dernier, la cathédrale présentait un coup d'œil magnifique, la décoration splendide était due aux soins de MM. Tellmont et Dandurand. Il y avait dans le sanctuaire trois autels superbes, construits dans le meilleur goût, de superbes peintures et une riche tenture complétaient le tout, et étaient dans l'ordre adopté par les plus anciens établissements religieux de la province. Lundi soir, leurs Graciers les évêques de Montréal et de Bytown allèrent visiter ce lieu si poétique connu sous le nom de chapelle des voyageurs de Hull. Ils y furent rencontrés par quelques centaines de voyageurs de l'Ottawa, qui s'étaient réunis pour saluer leur arrivée.

«Sa Grandeur Mgr. de Montréal, leur adressa des paroles remarquables par les plus tendres sentiments et une extrême piété. Sa Grandeur Mgr. de Bytown reprit, et après leur avoir rappelé tout ce que les prêtres de son ordre ont déjà fait pour leur bien spirituel, il promit d'en faire encore davantage; et comme un gouvernement libéral ne se refuse pas à une demande raisonnable pour l'avantage d'une partie de ses sujets, il espérait obtenir l'octroi de terres dans la partie supérieure de l'Ottawa, qui pourrait se peupler de gens qui auraient le plus de droit de s'y établir, c'est-à-dire par ceux qui sont engagés dans le commerce de bois sur la rivière. La sobriété, la piété, et une honnête industrie en feraient des membres utiles dans la société; et en ménageant leurs gages, dont la plus grande partie, par malheur, est actuellement dépensée dans la débauche et le mauvais comportement ils deviendraient capables de s'établir confortablement pour leurs vieux jours, quand ils ne pourraient plus travailler. Leurs Graciers s'en retourneront à Bytown, et partiront mardi matin dans le «*Porcupine*» pour Montréal. Nous regrettons d'apprendre que l'évêque de Kingston fut sérieusement indisposé lundi; mais on nous dit que mardi il était assez bien pour se mettre en route.

Bien que nous publions cette notice du *Packel*, nous recevons encore avec plaisir la correspondance du témoin oculaire qui devait nous écrire à ce sujet. —Maintenant, voici le mandement de Mgr. Guigues. Inutile d'y attirer l'attention spéciale de nos lecteurs. Tous aimeront à lire cette première adresse d'un nouvel évêque à son troupeau, et voudront prendre connaissance d'un document, où respire la piété et la sagesse de si belles paroles au pontife nouvellement élu.

MANDEMENT D'ENTREE

DANS SON DIOCÈSE PAR MGR. JOS. EUGÈNE BRUNO GUIGUES, EVEQUE DE BYTOWN.

JOS. EUGÈNE BRUNO GUIGUES de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée par la Miséricorde de Dieu et la Grâce du St. Siège Apostolique premier Evêque de Bytown.

Au Clergé et à tous les fidèles de notre nouveau diocèse; Salut et bénédiction en J. C.

En prenant possession de notre diocèse, Nous éprouvons N. T. C. Frères, le besoin de vous faire entendre notre voix pour vous exposer nos pensées et nos vœux.

Grâce à la vigilante sollicitude du S. Pontife, la Foi catholique prend, tous les jours, possession de nouvelles terres et y fait sentir le bienfait de la céleste hiérarchie. Ce n'est point assez que des hommes à qui Dieu donne une âme ardente et un dévouement sans borne, appellent à la lumière ceux qui sont dans l'ombre de la mort, ou pénètrent les peuples de l'esprit vivifiant de la charité, elle veut encore que ceux à qui J. C. a imposé le devoir de gouverner, dans l'Eglise, soient établis pour confirmer leurs œuvres par leur autorité et pourvoir à tous les besoins. Aussi l'œil du catholique contemple-t-il, avec bonheur, ces sièges nombreux qui s'élèvent d'une manière si admirable, dans toutes les parties du globe que la Foi catholique éclaire de ses rayons.

L'Amérique qui, grâce aux sages institutions qui la régissent, semble destinée à rivaliser avec ces contrées que le catholicisme couvre de son ombre protectrice, depuis plusieurs siècles, pouvait-elle échapper à l'œil toujours attentif du chef suprême? Les nombreux enfants de l'émigration pénètrent en foule dans ces contrées où les pas de l'homme n'avaient pas encore retenti, et l'on y voit s'élever, comme par enchantement, ces colonies qui apportent leurs bras et leur industrie; mais voilà que déjà des évêques les y ont précédés et déploient à leurs yeux, sur cette terre libre à toutes les croyances, cet étendard sacré et vénérable qui convie tous les peuples à la civilisation et à la charité. Le S. Pontife n'a point laissé inaperçue cette vaste étendue de terre que la grande rivière arrose de ses eaux et qui unit les contrées les plus éloignées, et encore sauvages du nord, aux terres riches et civilisées du Bas-Canada, comme pour donner aux enfants de Canada et de l'Irlande la facilité de prendre possession de ces immenses terres à qui leurs sueurs donneront une abondante récolte. Déjà, il est vrai, le zèle de ces grands et vertueux pontifes qui perpétuent, sur le siège de Québec, la vertu et le dévouement, avaient soutenu ces prêtres qui, aux prix des plus grands sacrifices, allaient porter aux pauvres sauvages le pain de vie. Déjà aussi, le pieux pontife qui est à la tête du diocèse de Montréal, et dont le zèle toujours actif est à la hauteur de tous les besoins avait fait sentir les effets de sa charité à ces missions naissantes. Grâce à sa sollicitude, elles prenaient, tous les jours, un nouveau développement. Ce n'était point encore assez pour des âmes généreuses, qui, en accomplissant les plus grandes œuvres ne croient jamais faire assez; ils appelaient du secours, pour les aider à porter le poids de responsabilité qui pesait sur eux.

Et c'est sur Nous que sa Sainteté a daigné jeter les yeux; Nous que des engagements sacrés avaient voué à la solitude et au recueillement ou à l'exercice d'un ministère de secours et d'appui pour ceux à qui cette charge a été confiée. Cette voix du S. Pontife Nous a effrayé, sans nous confondre; car, confiant en celui qui nous appelle, nous suivons sa voix et nous accomplissons son œuvre. Déjà notre courage se relève et nous sentons que la foi et une volonté ferme peuvent tout. Unissez-vous à nous, N. T. C. F., car votre salut et votre bonheur sont déjà le terme de tous nos vœux. Chaque jour, nos prières montent vers le ciel pour ces enfants qui nous sont donnés, votre bonheur fera notre bonheur, votre joie notre félicité. Vos âmes nous seront chères comme la nôtre. Unissez-vous donc à nous pour que Dieu bénisse, en même temps, et le pasteur et le troupeau et bénisse aussi les œuvres que l'intérêt de sa gloire et le bien de vos âmes réclament.

Déjà plusieurs prêtres y consacrent leurs sueurs et leurs travaux. Apôtres-généralistes ils sont allés des premiers planter le drapeau de la foi sur ces terres nouvelles. Déjà de nombreuses missions se sont formées autour d'eux, et leur cœur se réjouit, en voyant ces enfants qu'ils ont engendrés ou soutenus dans la foi. Mais bientôt leur zèle ne pourra suffire à tous les besoins, car tous les jeunes gens du Canada quittent leur famille et viennent s'établir sur ces terres que leurs sueurs ont déjà préparées. D'autres plus nombreux les suivront bientôt et y porteront, comme eux, leur foi, leur politesse et leur industrie. Nous les y accueillons avec joie, et toujours nous soutiendrons leur courage par des secours religieux. Depuis que, quittant notre patrie, il nous a été donné de ranimer la foi d'un peuple avide de nous écouter, et que nous avons trouvé dans le Clergé Canadien qui nous a accueilli et nous a si souvent convié à venir partager ses travaux, tant de politesse, d'aménité et de véritable zèle, le Canada est devenu notre seconde patrie et nous lui avons consacré tous nos travaux; comment dès lors tout ce qui l'intéresse ne nous intéresserait-il pas? Nous secondons donc de tous nos efforts les prêtres déjà dévoués à cette œuvre de salut et accueillons avec reconnaissance toutes heureuses inspirations qui contribueront au bien de vos âmes et à la prospérité de vos intérêts temporels.

Et vous aussi, généreux enfants de l'Irlande, comptez sur notre appui et sur notre tendre sollicitude. Votre nom a toujours résonné à nos oreilles comme un nom d'une suave harmonie. Votre foi si ferme et si héroïque qui ne suit plier sous aucune tribulation, votre ardent prosélytisme qui attire dans toutes les parties du globe où vous souffrez vous ont jetés, des enfants du catholicisme, votre générosité au milieu de la pauvreté et de l'indigence trouve encore l'obole qui élève des temples et des autels et soutient le prêtre. Vous ont rendus depuis longtemps, chers à notre cœur. Ces prêtres vous les trouverez sur ces terres où vous avez cherché un asile et où de nouveaux émigrants, trouveront comme vous un refuge, et quand il ne nous sera pas donné de les former nous les appellerons des terres éloignées.

Enfants du Canada et de l'Irlande que je nomme en particulier, mais qui ne formez cependant que la même famille puisque vous êtes catholiques, que jamais le moindre nuage n'affaiblisse cette charité mutuelle dont vos cœurs doivent être remplis! N'êtes-vous pas frères? N'êtes-vous pas héritiers des mêmes promesses? Ne participez-vous pas à la même table? N'êtes-vous pas unis par les liens les plus forts, ceux de la Foi? Ne vous voit-on pas placés des premiers par votre courage, votre intrépidité, et votre attachement aux intérêts catholiques, parmi les peuples les plus dévoués aux intérêts de la Foi.

Etendez aussi ce même esprit de charité sur ceux qui ne sont pas catholiques comme vous; s'ils n'ont pas la même Foi que vous, ils sont citoyens de la même patrie, leurs sueurs fécondent la même terre, leurs enfants reçoivent quelquefois la même éducation. L'étendard de la Religion porte gravé l'olivier de la paix, puisse-t-il abriter toujours les enfants du même sol, et les réunir, un jour, tous dans la même Foi.

Gardez aussi, comme un dépôt sacré, ces vertus morales qui attirent les bénédictions de Dieu et la prospérité temporelle. La Providence vous confie une grande mission; votre nombre est encore petit, mais voilà que des terres les plus éloignées, arrivent tous les jours de nouveaux enfants. Si vous avez en horreur le vice de l'impureté, ils l'éviteront comme vous, si vous êtes religieux ils se feront gloire de marcher sur vos traces, si vous êtes tempérants, ils suivront aussi ces excès qui avilissent l'homme et dégradent le chrétien; et puisque, en ce moment, de si nobles efforts sont faits dans les diocèses qui avoisinent celui de Bytown, comment ne mettrions-nous pas tout en œuvre pour établir ou fortifier la Société de tempérance? le bien de vos âmes, celui de vos familles, votre fortune, votre bonheur présent comme votre bonheur à venir, le présent et l'avenir de tous ceux qui peupleront ces terres y est intéressé.

Nous nous ferons un devoir de maintenir toutes les œuvres de zèle qui déjà, dans les diverses missions, ont reçu une heureuse impulsion, et nous y établirons toutes celles que le bien de vos âmes réclamera. Pour accomplir cette œuvre ce n'est point sur vos forces que nous comptons, mais sur la grâce de notre Dieu, sur l'appui des prêtres qui travaillent déjà parmi vous avec zèle et dévouement, sur le secours de ceux qui nous sont unis par les liens les plus doux. Vous connaissez leurs œuvres; plusieurs d'entre eux ont déjà travaillé dans la ville de Bytown, d'autres au milieu des bois où ils ont suivi les jeunes gens des chantiers, d'autres enfin jusqu'aux extrémités de cet immense diocèse pour chercher le pauvre sauvage qui demande un prêtre. Ces mêmes travaux nous les ferons par eux, car nous serons toujours heureux de penser que ces missions si utiles et si difficiles sont accomplies par des frères qui nous aident par leurs vertus et nous rendent participants de leur mérite, et quand il nous sera donné de les suivre, nous nous rappellerons avec bonheur que la pensée qui a encouragé nos premiers pas dans le ministère apostolique, a été le désir de courir au secours des âmes les plus abandonnées.

A ces causes le St. nom de Dieu invoqué, Nous avons statué et ordonné, statutions et ordonnons ce qui suit:

1° Nous renouvelons et confirmons tous les pouvoirs et facultés spirituels qui ont été donnés par écrit et qui n'ont pas été rovoqués par les supérieurs ecclésiastiques, soit au dedans soit au dehors de ce diocèse.

2° On continuera à suivre, dans chaque paroisse ou mission les cérémonies qui ont été suivies jusqu'à ce jour, nous réservant d'examiner et de faire les changements que l'intérêt des localités et le besoin d'uniformité pourraient exiger.

3° Nous déclarons premier Patron de notre diocèse, St. Joseph, époux de Marie; le second patron sera St. Patrice.

4° Le premier Titulaire de notre église cathédrale sera la fête de l'Immaculée Conception de Marie. St. Jacques le majeur sera le second titulaire.

Sera le présent mandement lu et publié en chapitre, dans les communautés religieuses et au prône dans toutes les églises où se célèbre l'office public, le premier dimanche après sa réception.

Donné à Bytown sous notre sceing et sceau et le contre-sceing de notre secrétaire le premier août, mil-huit-cent quarante-huit.

Jos. Eugène, Evêque de Bytown par Monseigneur,

D. DANDURAND, Prêtre, O. M. Secrétaire.

L'OREGON.

Suite et fin des détails. (Voyez les Mélanges du 5 août)

Nous avons mentionné la tenue du conseil des chefs sauvages, qui eut lieu à Umatilla, le 20 décembre, 1847, sous les yeux de Mgr. de Walla Walla.

Le 22 au matin, un second courrier arriva à Umatilla. M. Ogden ne voyant pas arriver l'évêque, comme il l'espérait, avait expédié cet autre courrier avec une lettre dans laquelle il l'engageait à s'y rendre immédiatement avec les chefs. Comme Mgr. n'avait pas de chevaux, M. Ogden lui en envoya deux. Mgr. n'hésita pas un instant à partir. Après 7 heures de galop (on ne va pas autrement par là) il présenta la main de M. Ogden, de M. McBean, des Oblats.

—Nous continuerons maintenant le récit du prélat: M. Ogden, pour-ouï-il, me traita avec tous les égards que je pouvais attendre d'un gentilhomme d'une bonne éducation.

Ce fut le lendemain, 23 décembre, que se tint l'assemblée des chefs par M. Ogden. Tawatoé et Tylokaïe s'y trouvèrent avec plusieurs des jeunes gens. C'est le nom qu'on donne aux guerriers. M. Ogden, commença par leur dire une forte réprimande pour les menées dont ils s'étaient rendus coupables les uns de Tylokaïe; il blâma les chefs qui n'avaient pas retenu les jeunes gens; il dit que les chefs sont inutiles si on ne les écoute pas... etc. etc. Son discours fut rapporté sur l'*Oregon Spectator* (1) que vous devez lire. Il termine en demandant les captifs, hommes, femmes, enfants, promettant aux sauvages de leur donner 50 couvertes; 10 fusils, 50 chemises, 10 lb. de tabac, 50 mouchoirs ou couteaux et 400 balles, avec de la poudre; ajoutant cependant qu'il ne leur promet pas que les Américains ne viendront pas leur faire la guerre; qu'il tâchera de les en détourner; mais qu'il ne sait s'il le pourra.

Tawatoé remercia M. Ogden des bons avis qu'il leur a donnés; dit quelques mots pour approver ce qui a été dit; et laisse la décision au vieux Tylokaïe.

Celui-ci parle de l'accord qui a toujours régné entre les blancs et eux... et en preuve, dit que les blancs épousent leurs filles; qu'ils sont enterrés dans les mêmes cimetières, et il termine par ces paroles: Je te remets les prisonniers, parce que tu as les cheveux blancs, et que je te connais depuis longtemps. Un autre, plus jeune que toi, ne les avait pas.

Le soir, les chefs Nez-Perçés se présentent et promettent de livrer M. Spalding avec sa famille et les Américains qui sont chez lui. M. Ogden leur promet 12 couvertes, 12 chemises, 12 mouchoirs, 200 balles, avec la poudre, 5 lb. de tabac, 2 fusils.

C'est ainsi que finit cette grande affaire des captifs, une des fins principales du voyage de M. Ogden, la source de beaucoup d'inquiétudes pour moi, surtout dans le commencement.

L'on convint de temps où les captifs devront être conduits au Fort Walla-Walla. Les Cayouses promettent de fournir la farine et le bœuf nécessaires pour le voyage de Walla-Walla à Oregon City, et l'on dissout l'assemblée.

Je n'avais pu descendre à la mer depuis mon arrivée, pour voir Monseigneur l'Archevêque, et l'évêque de Vancouver. L'occasion était assez favorable. M. Ogden se permit de venir à mes côtés, et m'accompagna le passage dans ses bateaux. Je profitai du temps pour me préparer et faire venir de Ste. Anne, [C'est le nom de la mission d'Umatilla.] M. Reasséau et les choses de nécessité.

Le R. P. Renaud voulait aussi descendre. Je donnai les ordres de soulèvement de l'escorte au Fort de la Prêrie aux frères Chironse et Pandosi, dans la maison du fort qui sert de chapelle de salle à manger, de récréation, et de dortoir. Tout fut fait en huit jours. Alors le R. P. put descendre sans inquiétude.

Pendant le temps qui s'écoula jusqu'à l'arrivée des captifs, M. Ogden n'eut pas tout-à-fait tranquille. Différentes rumeurs circulaient parmi les sauvages. On disait qu'une armée d'Américains était arrivée aux Dalles et venait venger le meurtre de leurs compatriotes. Il était à craindre que les sauvages, en apprenant ces nouvelles, ne changeraient d'opinion et se décidassent à retener les captifs en otage. Ils venaient de temps en temps s'informant si c'était vrai qu'il y eût tant d'Américains aux dalles. M. Ogden ne le savait pas... il se contentait de leur dire qu'il ne le croyait pas. En effet, il n'était guères croyable que les Américains se fussent décidés à monter, au moment même où M. Ogden devait faire tous ses efforts pour délivrer les captifs, et ne marcher pouvant le faire échouer complètement... Cependant les rumeurs n'étaient pas sans fondement, comme je le dirai bientôt, mais M. Ogden s'y était si bien pris, il s'était si bien expliqué, que les sauvages ne pouvaient lui faire aucun reproche, quelque chose qui arrivât.

AGG. MAG. AT. Ev. de Walla-Walla.

Les captifs de Wallatop se firent attendre un peu plus qu'on ne pensait. Ils n'arrivèrent au fort de W.-W. que le 29 décembre, au nombre de 46, hommes, femmes et enfants; 5 s'y trouvaient déjà. Mais M. Spalding avec sa famille était encore chez les Nez-Perçés. Ce R. Monseigneur arriva que le samedi, premier de janvier, avec tout ce qu'il avait pu mettre sur le dos des chevaux; car il ne possédait pas de quoi acheter de nouveau sa vie pour procurer l'insurrection religieuse aux Sauvages.

Nous nous préparâmes à partir le lendemain, après la messe. Il n'était pas facile de retarder le départ jusqu'au lundi, et avait plus de 50 personnes au Fort, sans compter les Sauvages dont le nombre était de plus de 40. Et puis, il y avait à craindre que le froid ne fit glacer la rivière et ne nous obligât à nous arrêter en chemin, pour plusieurs jours. Les Nez-Perçés qui avaient conduit le R. M. Sp. dirent à M. Ogden qu'il ne se mettait pas en route, ce jour là, parce que c'était le dimanche, ce qui força ce monseigneur de leur donner les raisons qui lui faisaient hâter le départ.

[1] Ce journal n'est pas arrivé.